

Chapitre 7

Aperçu de la langue française en Alberta (Canada)

Douglas C. WALKER
Université de Calgary¹

1. Introduction

Voilà maintenant plus de 460 ans que les voyages de Jacques Cartier ont introduit la langue française en Amérique du Nord, et bientôt quatre siècles depuis la fondation des premières colonies, d'abord en 1605 avec un poste de traite à Port-Royal sur La Baie Française (maintenant La Baie de Fundy) en Acadie, ensuite dans une remontée progressive du fleuve St-Laurent avec Québec, Trois-Rivières et Montréal (1608, 1634, 1643 respectivement). De ces origines modestes, la langue française s'étendra à travers le continent, de Terre-Neuve à La Louisiane, à l'ouest des Grand Lacs, et éventuellement à l'Arctique, aux Montagnes Rocheuses et plus loin encore. Néanmoins, le point d'attache de la langue française en Amérique du Nord, depuis le tout début, a été la vallée du St-Laurent et les terres adjacentes.

Établies d'abord pour profiter de la traite de fourrures, renforcées ensuite par le développement de l'agriculture et de l'industrie locale, les premières colonies reçurent des immigrants de nombreuses régions de la France. On comprendra cependant que la majorité provenait des provinces maritimes de l'ouest et du nord, augmentée par des représentants de Paris et de l'Ile-de-France. Au dix-septième siècle, la France elle-même était nettement moins homogène du point de vue linguistique qu'elle ne l'est de nos jours et par conséquent les colonialistes parlaient, dès l'arrivée, de nombreux dialectes ou patois divergents. Par contre, un des traits les plus frappants (et les plus énigmatiques) qui caractérise le français canadien de l'époque est le développement rapide d'une variété canadienne commune,

¹ Je tiens à remercier Eileen Loka et Julien Eychenne, pour leurs commentaires sur une version préliminaire de ce chapitre.

remarquablement homogène, proche de la norme parisienne, et loué de façon unanime pour sa grande qualité.²

La Nouvelle-France continue à évoluer en colonie dynamique et de plus en plus économiquement indépendante. Cependant la conquête anglaise de 1759 et la cession des possessions nord-américaines (et autres) à l'Angleterre, mandatée par le Traité de Paris en 1763, mettra fin à ces réussites. Suivant la conquête, la Nouvelle-France est isolée économiquement et linguistiquement de ses origines ; une anglicisation massive s'amorce, malgré les efforts du clergé et la résistance de la population rurale. La domination économique anglaise s'intensifie, l'urbanisation et la transplantation augmentent de façon dramatique, et les rapports sur la qualité de la langue française au Canada commencent à refléter la perception de sa dégradation générale. Un des résultats évidents de la nouvelle présence anglophone se voit dans l'expansion, au cours du dix-neuvième siècle, de l'émigration francophone vers la Nouvelle-Angleterre, vers le nord et l'ouest de l'Ontario et de là vers les territoires du nord et de l'ouest canadien : la soi-disant diaspora franco-canadienne.

Il faut se rappeler, cependant, que les Canadiens-français³ avaient été actifs dans l'Ouest depuis le commencement du dix-huitième siècle ou même avant, d'abord en participant à l'exploration de la région, ensuite à la traite de fourrures. Un grand nombre de ces « voyageurs » y étaient restés et s'étaient fréquemment mariés avec des femmes indiennes. Au dix-neuvième siècle donc, il y existait une société distincte composée de ce peuple Métis. Bien que le terme « Métis » connaisse plusieurs significations, celle qui est retenue dans ce contexte-ci désigne des personnes de sang mixte français-indien ou écossais-indien, de religion catholique, et de langue

² La citation suivante est typique : « Tous, ici, tiennent pour assuré que les gens du commun parlent ordinairement au Canada un français plus pur qu'en n'importe quelle Province de France et qu'ils peuvent même, à coup sûr, rivaliser avec Paris. Ce sont les Français nés à Paris, eux-mêmes, qui ont été obligés de le reconnaître » (le naturaliste Pehr Kalm, cité dans Plourde [2000 : 26]). Une discussion plus complète de ce point se trouve dans Barbaud (1984), Bouthillier et Meynard (1972), ou Morin (1994, 1996).

³ Les termes 'canadien', 'canayen', 'canadien français', 'franco-canadien', ('franco-albertain...'), 'acadien', et 'québécois' (auxquels il faut ajouter 'Acadie', 'Nouvelle-France', 'Bas-Canada', 'Canada' et 'Québec') sont chargés de lourdes connotations historiques et culturelles dans un contexte canadien, et méritent une étude lexicologique indépendante.

maternelle française.⁴ Il y avait un grand nombre de communautés de Métis dans l'Ouest, établies d'abord au Manitoba, avec un style de vie lié à la chasse et à la trappe. Avec l'extinction progressive des troupeaux de bisons, les Métis sont devenus de moins en moins mobiles, établissant des fermes et des villages qui prolongeaient leur habitat de plus en plus vers l'ouest dans les régions devenues la Saskatchewan et l'Alberta de nos jours. En d'autres termes, dès ses origines, l'Ouest canadien était un lieu d'activité française. Mais la colonisation française ne procédait pas sans difficultés, tel qu'indiqué par les célèbres Rébellion de la Rivière-Rouge (la « Rébellion Riel ») et Rébellion de Batoche qui opposèrent les Métis au gouvernement fédéral au sujet (entre autres) de la reconnaissance des droits des Métis et de la division des terres. La répression de la Rébellion de la Rivière-Rouge a contribué à la dispersion des Métis et a renforcé la migration vers la Saskatchewan et l'Alberta, territoires encore plus ouverts et éloignés des difficultés manitobaines (mais territoires qui, à leur tour, connaîtront des problèmes semblables).

Pourtant, les Métis n'étaient pas les seuls francophones de l'Ouest. Un contingent de francophones belges s'implanta dans la région de Saint-Boniface au Manitoba vers la fin du dix-neuvième siècle. Il faut également noter les efforts continus et concertés de l'église catholique qui, alarmée par la venue de nombreux anglophones menaçant de submerger la population francophone catholique, chercha à recruter de nouveaux colons de l'Est du Canada, de la Nouvelle-Angleterre et de France. De tels efforts, jumelés aux migrations des Métis, ont favorisé l'établissement d'une série de communautés francophones à travers les prairies, souvent autour des missions françaises, dans les parties sud et centrale de la Saskatchewan et éventuellement dans le sud, le centre et le nord de l'Alberta. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant de constater que le français a été la première langue européenne parlée en Alberta, ni que sa capitale, Edmonton (initialement « Fort des Prairies ») était majoritairement francophone jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, ni que la carte des provinces de l'Ouest est parsemée de toponymes français.⁵ En revanche, le vingtième

⁴ Voir cependant Bakker (1997), Crawford (1983) ou Papen (1984) qui discutent une autre variété de langue métisse, normalement appelée 'Michif' ou 'Mitchif,' où le syntagme nominal se base largement sur le français tandis que le syntagme verbal trouve sa source dans le cris.

⁵ Par exemple, au Manitoba : Saint Boniface, Portage-la-Prairie, Taché, Dauphin, Le Pas ; en Saskatchewan : Gravelbourg, Batoche, Hoé, St-Louis, Léoville, Domrémy ; en Alberta : St-Albert, Beaumont, Bonnyville,

siècle a été moins généreux envers la langue française. De son statut majoritaire au dix-neuvième siècle, la langue française est désormais fortement menacée : elle constitue la langue maternelle de moins de 4,5% de la population au Manitoba, 2,1% en Saskatchewan et 1,9% en Alberta (chiffres tirés du recensement de 1996).

En Alberta, la province la plus à l'ouest et celle qui nous intéresse le plus dans ce contexte, on peut reconnaître quatre concentrations d'îlots d'habitations françaises : les grands centres urbains de Calgary au sud et d'Edmonton (et des communautés environnantes) dans la zone centrale, aussi bien que des régions à l'est et au nord (autour de Bonnyville et Saint-Paul pour la première ; Grande Prairie et Peace River (« Rivière de la Paix ») pour la seconde). Dans ces îlots ruraux, la proportion de francophones dans la population est, il va sans dire, plus élevée, avec la plus grande concentration dans la zone nord. C'est ici que les enquêtes pour le projet *La phonologie du français contemporain (PFC) : usages, variétés et structure*, sont réalisées.

L'histoire et l'évolution de ces communautés francophones du nord de l'Alberta rappelle d'autres semblables dans l'Ouest canadien. On en voit les racines dans l'arrivée des Métis, puis dans l'immigration plus ou moins continue, jusqu'à nos jours, de francophones du Québec (parfois via l'Ontario ou la Nouvelle-Angleterre), complétés par un afflux d'immigrants européens qui sont arrivés entre la fin du dix-neuvième siècle et la Grande Guerre.⁶ Par conséquent, l'origine de la grande majorité des francophones albertains peut se relier à des sources québécoises, avec des conséquences linguistiques évidentes : le français en Alberta ressemble à un haut degré au français familier et populaire de la province de Québec, surtout en ce qui concerne la diversité des sources initiales et la fluctuation qui caractérisent cette variété. Cette situation est confirmée par nos propres observations préliminaires et par le petit nombre d'études disponibles (surtout celles de Rochet 1993, 1994). Dans ce qui suit, il semble donc opportun, en attendant les résultats du projet sur la phonologie du français contemporain, de présenter un bilan de propriétés phonétiques

Lac La Biche, Legal, Girouxville, Guy, Grouard, Grande Cache, et des douzaines d'autres.

⁶ Pour plus de détail, voir Papen (1998 : 161-162).

les plus saillantes du FCP, souvent comparées au français standard (FS).⁷

2. Quelques propriétés phonétiques du français canadien populaire (FCP)⁸

2.1 Le système vocalique

Durée vocalique

Comme en français standard, toute voyelle devant les consonnes allongeantes /v z ʒ R vr/, plus les voyelles /ē œ ɔ̃ ā ɔ o a/ dites intrinsèquement longues, s'allongent en FCP en syllabe fermée accentuée :

vive	[vi:v]
grave	[gra:v]
vise	[vi:z]
rase	[ra:z]
bouge	[bu:ʒ]
juge	[ʒy:ʒ]
vire	[vi:r]
mère	[mɛ:r]
vivre	[vi:vr]
ouvre	[u:vr]

Opposition /ɛ/ - /ɛ:/

Aux voyelles longues précédentes, il faut ajouter une série de mots où la voyelle /ɛ:/ est préservée en FCP, bien que cette opposition s'atténue où disparaisse en FS. Par exemple, les mots suivants se prononcent avec /ɛ:/ en FCP :

aide	freine
arrête	guêpe
baisse	honnête
bête	Lefebvre
embête	maître

⁷ Pour plus de détail concernant le FCP, consulter Dumas (1993), Ostiguy et Tousignant (1993) ou Walker (1994) en plus des études déjà citées. Compte tenu de l'histoire de la langue française au Canada, il n'est pas surprenant que nombre de ces mêmes phénomènes se manifestent aussi dans des variétés régionales du français continental.

⁸ Pour être précis, il a fallu inclure dans les premières transcriptions qui suivent quelques détails phonétiques qui ne se discutent que plus loin dans le texte.

enquête	mêle
épaisse	même
évêque	problème
fenêtre	rêve
fête	tête
fève	traître
fraîche	

Voyelles longues prétoniques

Le FCP, à la différence du FS, connaît un ensemble de mots où ces voyelles longues paraissent en position prétonique, surtout si elles préservent la voyelle longue du mot de base :

arrêter	[aRɛ:te]	arrêt	[aRæ]
calice	[ka:lis]		
deux cents	[dø:sā]		
du bon sens	[dzybõ:sā]		
écoeurer	[ekø:Re]	coeur	[kœ:R]
fêter	[fɛ:te]	fête	[fɛ:t]
grêler	[grɛ:le]	grêle	[grɛ:l]
heureux	[ø:Rø]		
il est fâché	[jɛfɑ:ʃɛ]		
je comprends	[ʃkõ:prā]		
lâcher	[la:ʃɛ]	lâche	[la:ʃ]
neiger	[ne:ʒɛ]	neige	[ne:ʒ]
niaiseux	[njɛ:zø]		
sâbler	[sa:ble]	sable	[sa:b]
terrain	[tɛ:Rɛ]	terre	[tɛ:R]
honteux	[õ:tø]	honte	[õ:t]
jugement	[ʒy:ʒmā]	juge	[ʒy:ʒ]
maison	[me:zõ]		
jeûner	[ʒø:ne]		
le printemps	[lɔprɛ:tā]		
mondiale	[mõ:dʒjal]		
je comprends	[ʃkõ:prā]		
mon gars	[mõ:ga]		
Ça a bien du bon sens		[...dzybõ:sā]	

Diphtongaison

La durée vocalique qu'on vient d'illustrer n'est que le préalable à un phénomène qui caractérise le FCP de façon frappante : la diphtongaison des voyelles longues. Quasi obligatoire en syllabe accentuée, la diphtongaison se trouve

aussi de façon facultative et nettement moins fréquente en syllabe prétonique. Elle se manifeste par l'ajout d'une semi-voyelle après le noyau vocalique, semi-voyelle qui partage les traits d'antériorité et d'arrondissement avec ledit noyau :

/i:/ [ij] vire arrive	/y:/ [yʏ] pur juge	/u:/ [uw] tour rouge
/e:/ [ej] neige steak	/ø:/ [øʏ] neutre jeûne	/o:/ [ow] chaude côte
/ɛ:/ [ɛj] / [ɛj] / [aj] père neige	/œ:/ [œʏ] beurre peur	/ɔ:/ [ɔw] port fort
	/a:/ [aw] il part Beaux-Arts	/ɑ:/ [ɑw] pâte Jacques
/ē:/ [ēj] crainte teinte	/ǣ:/ [ǣʏ] défunte emprunte	/ō:/ [ōw] honte ombre
	/ā:/ [āw] lente trempe	

Dans ce domaine, il faut signaler le comportement de la voyelle /ɛ/ qui, selon le locuteur ou la région, peut offrir plusieurs variantes : [ej - ɛj - aj].

Voyelles relâchées

Si les voyelles longues semblent s'affirmer en se diphtonguant, les voyelles brèves, surtout les fermées, révèlent une tendance à s'affaiblir, d'abord en se relâchant de façon obligatoire en syllabe finale. (Ce relâchement est général en FC, non limité au niveau populaire, et sans implication sociolinguistique.) En voici des exemples typiques :

pipe	[pip]	jupe	[ʒyp]	croupe	[kɾup]
vite	[vit]	butte	[byt]	croûte	[kɾut]
électrique	[elɛkɾik]	tuque	[tsyk]	bouc	[buk]

libre	[lib]	tube	[tsyb]	adoube	[adub]
vide	[vid]	rude	[ryd]	soude	[sud]
ligue	[lig]	fugue	[fyg]	joug	[ʒug]
vif	[vif]	buffle	[byf]	touffe	[tuf]
vice	[vis]	juste	[ʒys]	pousse	[pus]
riche	[riʃ]	ruche	[ryʃ]	touche	[tuʃ]
rime	[rim]	plume	[plym]	boum	[bum]
racine	[rasin]	lune	[lyn]	pitoune	[pitun]
ville	[vil]	nul	[nyl]	foule	[ful]

infirm	[ɛfirm]		
absurde	[apsyrd]		
purge	[pyrʒ]		
hurle	[yrl]		
sourde	[surd]	sourd	[su:r]
lourde	[lurd]	lourd	[lu:r]
courte	[kurt]	court	[ku:r]
course	[kurs]		

Il faut cependant signaler que certains mots empruntés à l'anglais ne participent pas de façon obligatoire à ce relâchement, ce qui provoque parfois une distinction entre voyelles fermées tendues et relâchées (p.ex., *mean* [mijn] – *mine* [min]) :

mean	[mijn]
cheap	[tʃijp]
(blue) jeans	[dʒijn]
suit	[suwt]
boost	[buws]
boom	[buwm]

Relâchement prétonique

Tout comme l'extension de la diphtongaison en position prétonique, le relâchement s'y observe aussi, souvent en manifestant une espèce d'harmonisation vocalique devant une voyelle relâchée accentuée :

[i]		[y]		[u]	
filtrer	[filtre]	vulgaire	[vylgajr]	boulevard	[bulvawR]
pistolet	[pistole]	sculpture	[skyltsyqR]	fourchette	[fʊrʃet]
risqué	[Riske]	difficulté	[dzifikylte]	courtier	[kʊrtsje]
mystère	[mistejR]	repulsive	[repylsijv]	roulement	[Rulmā]

Harmonisation :

abusif	[abyzif]
bicycle	[bɨsɨk]
choucroute	[ʃukrut]
clinique	[klinɨk]
cousine	[kuzɨn]
coutume	[kutsym]
difficile	[dzɨfɨsɨl]
habitude	[abɨtsɨd]
juridique	[ʒɨɾɨdzɨk]
ministre	[mɨnɨs]
minute	[mɨnɨt]
Philippe	[fɨlɨp]
pilule	[pɨlɨl]
pupitre	[pyɨtɨ]
soucoupe	[sukup]
touriste	[tʊɾɨs]

Assourdissement des voyelles

L'étape suivante, pour ainsi dire, dans l'affaiblissement des voyelles brèves est l'assourdissement, qui se trouve de préférence en syllabe interne dans un contexte consonantique sourd :

équiper	[ekɨpe]
étiquette	[etɨket]
confiture	[kɔ̃fɨtsɨyʁ]
classifier	[klasɨfɨje]
équité	[ekɨte]
pratiquer	[pratsɨke]
profitable	[prɔ̃fɨtab]
député	[depyte]
disputé	[dzɨsɨpyte]
occupé	[ɔ̃kɨpe]
capuchon	[kapyɔ̃]
amputé	[ãpyte]
découper	[dekɨpe]
écouter	[ekɨte]

Suppression des voyelles

On en arrive finalement à l'affaiblissement ultime, à savoir la perte complète des voyelles :

professeur	[prɔfsœʁ]
électricité	[elɛktriste]
université	[yniverste]
de la chicane	[dlɑʃkan]
le visage	[ləvzɑ:ʒ]
musical	[myzkal]
comité	[kɔnte]
politique	[pɔltsik]
les richesses	[lɛʁʃɛs]
pas nécessaire	[pansesajʁ]
habilité	[abilte]
c'est commode	[sekmod]
magnifique	[maɲfik]
piscine	[psin]
bizarre	[bzawr]
population	[pɔplasjɔ̃]
tapisser	[tapse]
déguiser	[degze]

Les voyelles ouvertes /a/

Pour les voyelles ouvertes, on constate d'abord que l'opposition entre /a/ et /ɑ/ est stable en FCP, contrairement au FS où la distinction est menacée, tel qu'indiqué dans :

/a/	/ɑ/
cap	râpe
lac	Jacques
lame	âme
canne	âne
tache	tâche
malle	mâle

De plus, dans les syllabes fermées, le /a/ (non-allongé) se réalise de façon légèrement antériorisée :

patte	[pæt]
ça me tanne	[samtæn]
de la chicane	[dlɑʃikæn]
on le frappe	[ɔlfræp]
au stade	[ostæd]

En revanche, le /ɑ/ dans ce contexte, en tant que voyelle intrinsèquement longue, aussi bien que le /a/ devant une

consonne allongeante, peuvent se diphtonguer : [pawt], [ʒawk], [awm], [ipawɾ] pour *pâte, Jacques, âme, il part*, etc. En syllabe finale ouverte, on constate une neutralisation de la distinction en faveur de /a/ (ou même /ɔ/, bien que cette réalisation soit plutôt stigmatisée) :

chat	[ʃa]	chatte	[ʃæt]
tabac	[taba]	tabagie	[tabaʒi]
plat	[plɑ]	plate	[plat]
drap	[dra]	draperie	[drapɾi]
abat	[aba]	abbatoir	[abatweʒɾ]
éclat	[ekla]	éclater	[eklate]
gars	[ga]	garçon	[garsɔ]
débat	[deba]	débattre	[debæt]
ingrat	[ēgra]	ingrate	[ēgræt]
sénat	[sena]	sénateur	[senatœʁ]
Canada	[kanada]	canadien	[kanadzjē]
repas	[ɾəpa]		
ananas	[anana]		
cadenas	[kadna]		

/ɛ/ final

La voyelle /ɛ/ en position finale absolue s'ouvre en /æ/ ou même /a/ :

laid	[læ]	laide	[lɛd]
frais	[fræ]	fraîche	[frɛʃ]
prêt	[præ]	prête	[prɛt]
parfait	[parfæ]	parfaite	[parfɛt]
épais	[epæ]	épaisse	[epɛs]
mauvais	[movæ]	mauvaise	[move:z]
français	[frãsæ]	française	[frãse:z]
lait	[læ]	laitier	[letsje]
paix	[pæ]	paisible	[pezɪb]
met	[mæ]	mettre	[mɛt]
fais	[fæ]	faire	[fajɾ]
plaît	[plæ]	plaire	[plajɾ]
vrai	[vræ]		
jamais	[ʒamæ]		

< oi >

Les séquences orthographiques < oi > et < oy >, célèbres depuis longtemps comme schibboleth québécois, offrent de

nombreuses variantes manifestant un conditionnement largement lexical :

/we/	/wɔ/	/wɛ/	/we:/	/wæ/
moi	pois	poil	boîte	toit
toi	noix	étoile	poivre	aux abois
doit	trois	voyons	noir	émoi
boit	bois	doivent	poile	une oie
quoi	mois	noisette	soir	croix
vois	loi	coiffer	avoir	doigt
foi	voiture	soigner	soirée	
vois-tu	choisi	moineau	poireau	
	boisson	poivré		

/waj/	/wej/	/ɛ/	/e/	/ɔ/
noir	boire	droit	crois	poigne
soir	poire	adroit	froidir	poigner
voir	noir	étroit	accroire	moitié
avoir	poivre	froid	noyer	témoigner
poêle	patinoire	à l'endroit	croyable	voyons
boîte	coiffe		nettoyer	moyen
soirée	déboîter		côtoyer	poitrine
poireau	poivré			
coiffé				

Voyelles nasales

Pour les nasales, il faut d'abord rappeler que la neutralisation de /œ/ en /ɛ/ n'a pas eu lieu au Québec (il y a même des prononciations *juin* [ʒɥœ̃] ou *empreinte* [ãprœ̃qt]), mais en général, on trouve *un* /œ̃/, *brun* /brœ̃/, etc. Pour les nasales en syllabe fermée, on a déjà vu les réalisations diphtonguées [kɛ̃z] *quinze*, [defœ̃qt] *défunte*, [ivāwt] *il vente* (= *il fait du vent*), [ɔwt] *honte*, etc. En syllabe finale ouverte, on trouve une rotation générale vers l'avant (un déplacement qui exclut le /œ̃/) : [õ] -> [õ̃], [ã] -> [ã̃] ou même [æ̃], [æ̃] -> [ɛ̃] ou [ễ], illustré dans les formes suivantes :

/õ/ ([õ] en FS) = [õ̃]

bon

crayon

rond

profond

/ã/ = [ã̃]/[æ̃]

cent

content

absent

virulent

/œ/ = [œ]
parfum
un
défunt
emprunt

/ē/ ([œ] en FS) = [ē]/[ē]
bain
faim
vingt
demain

E-muet

Comme la persistance de /a/ et /œ/, le e-muet en FCP évite le fusionnement avec /ø/ ou /œ/ déjà bien avancé en FS (voir Jetchev, ce volume). En FCP, on peut citer un nombre de métathèses, y compris celle qui se voit dans l'article *le* et le préfixe *re-* :

regarder	[ərgarde]
reculer	[ərkylə]
redevait	[ərdvə]
tout le monde remercie	[...ərmersi]
qui revient.	[kiərvjē]

le garçon	[əlgarsō]
le monsieur	[əlmsjø]
le gardien	[əlgardzjē]

mercredi	[merkərdzi]
brouette	[bərwet - barwet]
bretelles	[bərtel]
brebis	[bərbi]
Frenette	[fərnɛt]
février	[fɛvərje]
clouer	[kəlwe]
truite	[təryit]
tablier	[tabəlje]
ouvrier	[uvərje]
sucrier	[sykərje]
rien	[ərjē]
voudriez-vous	[vudərjevu]
cette [stə - st]	(cet oeuf-là là [stœfla - əstœfla])

2.2 Le système consonantique

Assibilation de /t - d/

Autre trait général et non-marqué du FC général, les consonnes apicales /t/ et /d/ deviennent les affriquées /ts/ et /dz/ devant les voyelles et semi-voyelles antérieures fermées /i y j ɥ/. Cette assibilation est obligatoire à l'intérieur des mots (y compris les clitiques), et facultative à travers les frontières de mots :

[ts]		[dz]	
tigre	[tsiɡ]	diner	[dzine]
type	[tsip]	dire	[dziʁ]
petit	[ptsi]	indigne	[ẽdziŋ]
attirer	[atsire]	crocodile	[krokodzil]
tube	[tsyb]	dur	[dzyʁ]
tunnel	[tsynel]	dupe	[dzyp]
coutume	[kutsym]	rendu	[Rãdzy]
battu	[batsy]	pendule	[pãdzyl]
tiens	[tsjẽ]	indien	[ẽdzjẽ]
tiède	[tsjed]	diète	[dzjet]
tuer	[tsqe]	conduire	[kõdzɥijɛ]
tuile	[tsɥil]	duel	[dzɥel]

Variation entre [t - ts], [d - dz] (dans certains cas, les [ts - dz] sont presque obligatoires, dans d'autres, presque impossibles) :

[t - d] favorisés :

petit Yvon	[ptsitivõ]
voute immense	[vutimãws]
vite irrité	[vitirite]
grande histoire	[grãdistwajɛ]

Variation :

Sept-Îles (toponyme)	[setil] - [setsil]
avant-hier	[avãtjɛʁ] - [ãvantsjɛʁ]

[ts - dz] favorisés :

part-il	[partsil]
parle-t-il	[parltsil]
pas d'idée	[padzide]

d'images	[dzimawʒ]
d'huile	[dzɥil]
je t'y retrouverai	[ʃsirtruvre]

Groupes consonantiques finals

Les groupes de consonnes à la fin des mots se simplifient par la suppression de toutes les consonnes sauf la première. (Exception : les séquences /ks/ ou celles avec /r/ ou /l/ plus consonne(s), où la consonne suivant la liquide est préservée.)

aveugle	[avœg]	peuple	[pœp]
coffre	[kɔf]	probable	[prɔbæb]
convaincre	[kɔvɛjk]	propre	[prɔp]
défendre	[defɔwn]	rompre	[rɔwp]
entre	[ɔwt]	simple	[sɛjp]
équilibre	[ekɥlb]	souffle	[suf]
faisable	[fɔzab]	tabernacle	[tabarnæk]
manoeuvre	[manœv]	table	[tæb]
miracle	[mirak]	vinaigre	[vineg]
montre	[mɔwt]	vivre	[viʒv]
octobre	[ɔktɔb]	votre	[vɔt]

filtre	[filt]
perdre	[pɛrd]
pourpre	[pɔrp]
cercle	[sɛrk]

ministre	[minis]
muscle	[mys]
orchestre	[ɔrkɛs]
piastre	[pjæs]
semestre	[sɛmɛs]

abrupt	[abrɥp]	concept	[kɔsɛp]	(très fréquent)
acte	[æk]	correct	[kɔrɛk]	
adepte	[adɛp]	intact	[ɛtæk]	
à la poste	[a:pos]	juste	[ʒɥs]	
à l'est	[alɛs]	mixte	[miks]	
anglicisme	[aŋɡlɪsɪs]	ouest	[wɛs]	
architecte	[aʁʃitek]	péquiste	[pekɪs]	
catéchisme	[katɛʃis]	prétexte	[prɛtɛks]	
collecte	[kɔlɛk]	socialisme	[sɔsjalis]	

Insertion du /t/ final

Contrairement à la simplification des groupes finals, esquissée ci-dessus, le FCP permet un /t/ final dans un petit ensemble de mots, y compris un certain nombre de noms propres :

bout	[bʊt]
juillet	[ʒɥijet]
bleuet («beluette»)	[bəlɥet]
inquiet	[ɛ̃kjet]
adroit	[adret]
ticket	[tsiket]
debout	[dəbʊt]
pas du tout («pantoute»)	[pɑ:tut]
tout à fait	[tutafet]
ici («icitte»)	[isit]
prêt	[pret]
pourrie	[purit]
crue	[kryt]
laid	[let]
nuit	[nɥit]
lit	[lit]
froid («frette»)	[fret]
complet	[kɔ̃plet]

Brunet (tous avec la présence fréquente d'un /t/ final)

Morisset

Chabot

Pouliot

Ouellet

Ouimet

Talbot

Vinet

Boutet

Vélarisation du /ɲ/

Dans la coda d'une syllabe (une position préconsonantique ou finale dans le mot) la consonne palatale /ɲ/ se rétracte dans la zone vélaire :

[ɲ]

[ŋ]

[ŋ]

baigner [beɲe]	baigne [beɲ]	baignoire [beɲwajɾ]
signer [siɲe]	signe [siɲ]	
enseigner [ãseɲe]	enseigne [ãseɲ]	enseignement [ãseɲmã]
vignoble [viɲɔb]	vigne [viɲ]	vigneron [viɲɾɔ]
peigner [peɲe]	peigne [peɲ]	peignoir [peɲwajɾ]
gagner [gaɲe]	gagne [gaɲ]	gagne-pain [gaɲpɛ]
ligner [liɲe]	ligne [liɲ]	enlignement [ãliɲmã]
	champagne [ʃãpaɲ]	
	compagne [kɔpaɲ]	

/r/, /r/, /ɾ/, /r/ ou /ɔ/

Il y a une grande variété des sons du type "r" en FCP (pas moins d'une dizaine, selon Santerre 1978), mais les variantes les plus fréquentes sont représentées par la battue (tap) ou la trille apicale et la trille ou fricative uvulaire, variantes qui servaient dans le passé à distinguer la région de la ville de Québec (/r/) de la région montréalaise (/r/). De nos jours, la variation est générale et se manifeste aussi en Alberta, normalement selon la région ou le dialecte d'origine des habitants.

Chute du /l/

Dans un des phénomènes les plus complexes de la phonologie du FCP, la consonne /l/ des pronoms et articles *la* et *les* tombe dans une série de contextes dont le plus important est la position intervocalique :⁹

Pronoms :

(a) *la* :

je la veux	/ʒavø/
tu la prends-tu	/tsyapɾãtsy - tapɾãtsy/
je la vois pas	/ʒavwepa/
il la prend	/japɾã/
il va la chercher	/ivaafɛɾʃe/

(b) *les* :

je les veux	/ʒevø/
-------------	--------

⁹ Il est impossible de discuter ici de tous les détails de cette chute. Pour un traitement plus complet comprenant une analyse quantitative, consulter Poplack et Walker (1986).

tu les prends-tu	/tsyɛprātsy - tɛprātsy/
je les vois pas	/ʒɛvwɛpa/
il les prend	/jɛprā/
il va les chercher	/ivaɛʃɛʁʃɛ/
tu les as eus	/tezay/

Articles

ça vaut la peine	/savoapɛn/
c'est pas la même chose	/sɛpaamɛmʃoz/
j'ai vu la fille	/ʒɛvyafij/
Paul a les mains sales	/pɔlaemēsɔl/
j'ai les pommes puis les oranges	/ʒɛpɔmpiezɔrāwʒ/
je las ai vus, les gars	/ʒɛzɛvyɛga/
à la maison	/aamezɔ/
devant la maison	/dvāamezɔ/
sous la table	/suatæb/
durant la nuit	/dzyrāanʃi/
dans les maisons	/dāamezɔ/
chez les autres	/ʃɛzot/
sans les enfants	/sāezāfā/
parmi les gars	/pɑrmiegə/

2.3 Prosodie

Durée vocalique et accentuation

Nous avons déjà vu un des éléments prosodiques les plus importants : le jeu de la durée vocalique qui permet des voyelles longues dans les syllabes non-finales. Cette durée contribue de façon fondamentale à la perception de l'accent en français. La présence des voyelles longues non-finales, surtout jumelée à l'affaiblissement des voyelles brèves, mène donc à la modification des patrons rythmiques du FCP, avec la possibilité d'un accent non-final :

C'est-tu beau !	[sé:tsybo]
Il est bien fâché.	[jɛbēfá:ʃɛ]
Colline de bines !	[kó:lɪndəbm] (juron)

Intonation

Il n'est pas possible, dans les limites qui nous sont imparties et surtout dans le contexte de nos connaissances limitées, de décrire les patrons intonationnels du FCP. On peut cependant signaler l'impression (Boudreault 1968) que les

mélodies de la phrase en FC sont, *grosso modo*, semblables à celles qu'on trouve en FS, ainsi que l'existence d'un type de "micro-mélodie" qui caractérise la fin des phrases en FCP, surtout celles qui se terminent par la particule *-là* :

Mets-le là là.	/mælələlə/
Que fais-tu là là?	/kʁætsylələ/
Je le connais pas, ce type-là là.	/ʒəlkənɛpastɪplələ/

3. Conclusion

Dans le cadre limité de ce chapitre, il est évidemment impossible de considérer en détail la vaste littérature qui traite de la langue romane officielle du Canada, et encore moins d'aborder la variation sociale qui est tout aussi importante que la variation géographique. De plus, compte tenu de notre concentration sur les aspects phonologiques, il a été nécessaire d'ignorer l'impact des mots d'emprunt et des changements sémantiques, aussi bien que les innovations importantes en morphologie et en syntaxe.¹⁰ Néanmoins, cette présentation devrait suffire à démontrer pourquoi les locuteurs d'autres variétés du français éprouvent souvent de la difficulté à comprendre le FCP. Elle devrait, en outre, servir à convaincre le lecteur que le FCP présente des traits phonologiques originaux, complexes et intéressants. Pour ce qui est de la nature du français en Alberta, on peut espérer que les enquêtes effectuées dans le cadre du projet PFC (*La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure*) permettront de jeter un regard nouveau sur cette variété de français relativement négligée par rapport à d'autres accents de l'espace francophone au Canada.

4. Références bibliographiques

- Allaire, G. & L. Fedigan (1990). D'une génération à l'autre. Le changement linguistique en Alberta. In : A. Fauchon (ed.), *Langue et communication. Les actes du neuvième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest tenu au Collège universitaire de Saint-Boniface les 12, 13 et 14 octobre 1989*, 1-18.
- Allaire, G. & L. Fedigan (1991). Trois générations de Franco-albertains : recherche ethno-historique sur le changement

¹⁰ Une bonne synthèse de certaines propriétés syntaxiques du FCP se trouve dans Léard (1995). Pour l'influence des anglicismes, voir Forest et Boudreau (1999).

- linguistique et culturel. *Francophonies d'Amérique* 1 : 111-120.
- Bakker, P. (1997). *'A language of our own'. The Genesis of Michif, the Mixed Cree-French Language of the Canadian Metis*. Oxford : Oxford University Press.
- Barbaud, P. (1984). *Le choc des patois en Nouvelle-France. Essai sur l'histoire de la francisation au Canada*. Sillery : Les Presses de l'Université du Québec.
- Boudreault, M. (1968). *Rythme et mélodie de la phrase parlée en France et au Québec*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Bouthillier, G. & Meynaud, J. (eds)(1972). *Le choc des langues au Québec 1760-1970*. Montréal : Les Presses de l'Université du Québec.
- Corbett, N. (1990). *Langue et identité. Le français et les francophones de l'Amérique du Nord*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Crawford, J. (ed.)(1983). *The Michif dictionary. Turtle Mountain Chippewa Cree*. Winnipeg : Pemmican Publications.
- Dumas, D. (1987). *Nos façons de parler. Les prononciations en français québécois*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Forest, C. et Boudreau, D. (1991). *Dictionnaire des anglicismes. Le Colpron*. Laval, QC : Beauchemin.
- Lepage, D. (1957). Le français en Saskatchewan. *Vie française* 2 : 238-243.
- Ellis, P.M. (1965). Les phonèmes du français maillardvillois. *Revue canadienne de linguistique* 11.1 : 7-30.
- Frémont, D. (1959). *Les Français dans l'Ouest canadien*. Winnipeg : Les Editions de la Liberté.
- Jackson, M. (1968). Etude du système vocalique du parler de Gravelbourg (Saskatchewan). In P. Léon (ed.) *Recherches sur la structure phonique du français canadien*, Montréal : Didier, 61-78.
- Jackson, M. (1974). Aperçu des tendances phonétiques du parler français en Saskatchewan. *Revue canadienne de linguistique* 19.2, 121-133.
- Jetchev, G. (ce volume). La variabilité du « schwa français » vue à travers une approche syllabique.
- Larivière, L. (1992). Le français parlé dans l'Ouest canadien. Bilan et prospective des études linguistiques. In G. Allaire, P. Dubé & G. Marcos (eds)(1992) *Après dix ans... Bilan et prospective. Les actes du onzième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest tenu à la Faculté*

Saint-Jean, Université de l'Alberta du 17 au 19 octobre 1991, 143-154

- Larivière, L. (1994). Diversité ou unité du français parlé dans l'Ouest canadien. In J. Paquin & P.-Y. Mocquais (eds)(1994) *Le discours de l'altérité. Les actes du douzième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest tenu à l'Institut de formation linguistique, Université de Regina les 23 et 24 octobre 1992, 243-253.*
- Léard, J.-M. (1995). *Grammaire québécoise d'aujourd'hui. Comprendre les québécismes.* Montréal : Guérin Universitaire.
- Léon, P. & Jackson, M. (1971). La durée vocalique en français canadien du sud de la Saskatchewan. *Revue canadienne de linguistique* 16.2 : 92-109.
- MacEwan, G. (1984). *French in the West. Les Franco-Canadiens dans l'Ouest.* Saint-Boniface : Editions des Plaines.
- Mocquais, P.-Y., A. Lalonde & B. Wilhelm (eds)(1984). *La langue, la culture et la société des francophones de l'Ouest.* University of Regina : Institut de recherche du Centre d'Etudes Bilingues.
- Morin, Yves-Charles (1994). Les sources historiques de la prononciation du français au Québec. In : R. Mougeon & E. Béniak (eds), *Les origines du français québécois*, Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 199-236.
- Morin, Yves-Charles (1996). The origin and development of the pronunciation of French in Quebec. In H.F. Nielson & L. Schøsler (eds), *The Origins and Development of Immigrant Languages. Proceedings from the Second Rask Colloquium, Odense University, November 1994*, Odense : Odense University Press, 243-275.
- Moser, M. (1980). Le groupe canadien-français d'Edmonton et des environs : ses caractéristiques selon L'Ouest canadien (1898-1900). In : A. Trottier, K.J. Munro & G. Allaire (eds), *Aspects du passé franco-albertain*, Edmonton : Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine, 77-98.
- Mougeon, R. & E. Béniak (eds.) (1989). *Le français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique.* Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Munro, K. (1989). Teaching in the French language in Alberta. *Alberta* 2.2 : 63-80.
- Ostiguy, L. & C. Tousignant (1993). *Le français québécois. Normes et usages.* Montréal : Guérin.
- Papen, R. (1984). Quelques remarques sur un parler français méconnu de l'ouest canadien : le métis. *Revue québécoise de linguistique* 14.1 : 113-139.

- Papen, R. (1993). La variation dialectale dans le parler français des Métis de l'Ouest canadien. *Francophonies des Amériques* 3 : 25-38.
- Papen, R. (1998). French : Canadian varieties. In : J. Edwards (ed.), *Language in Canada*, Cambridge : Cambridge University Press, 160-176.
- Plourde, M. (ed.) (2000). *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie*. Québec : Les Editions Fides et Les Publications du Québec.
- Poirier, C. (ed.) (1998). *Dictionnaire historique du français québécois*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Poplack, S. & D. Walker (1986). Going through (L) in Canadian French. In D. Sankoff (ed.), *Diversity and Diachrony*, Amsterdam : Benjamins, 173-198.
- Rochet, B. (1993). Le français parlé en Alberta. *Francophonies d'Amérique* 3 : 5-24.
- Rochet, B.. (1994). Le français à l'ouest de l'Ontario. Tendances phonétiques du français parlé en Alberta. In C. Poirier (ed.), *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 433-455.
- Sanders, J.B. (1954). St Claude, French citadel in Western Canada. *Revue canadienne de linguistique* 1.1 : 9-12.
- Santerre, L. (1978). La variation des /R/ en français montréalais. Communication présentée au Congrès de l'Association canadienne de Linguistique. London, Ontario, mai 1978.
- Smith, D. B. (1985). A history of French-speaking Albertans. In : H. Palmer & T. Palmer (eds) *Peoples of Alberta. Portraits of cultural diversity*. Saskatoon, SK : Western Producer Prairie Books, 84-108.
- Stebbins, R. (2000). *The French Enigma. Survival and Development in Canada's Francophone Societies*. Calgary : Detselig Enterprises.
- Thériault, J. Y. (ed.) (1999). *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*. Moncton : Les Éditions d'Acadie.
- Thogmartin, C. (1974). The phonology of three varieties of French in Manitoba. *Orbis* 23.2 : 335-349.
- Walker, D. (1984). *The Pronunciation of Canadian French*. Ottawa : University of Ottawa Press.